



HAL
open science

Synthèse de la Semaine de l'Histoire, novembre 2017

Serge Bouchet

► **To cite this version:**

Serge Bouchet. Synthèse de la Semaine de l'Histoire, novembre 2017. Revue historique de l'océan Indien, 2018, 15, pp.513-517. hal-03249813

HAL Id: hal-03249813

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03249813>

Submitted on 4 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Synthèse de la Semaine de l'Histoire, novembre 2017

Serge Bouchet

Maître de Conférences en Histoire médiévale

CRESOI – OIES

Université de La Réunion

Trésorier de l'A.H.I.O.I.

Les 13 et 14 novembre 2017, la *Semaine de l'Histoire* débutait par deux jours consacrés aux routes qui couvrent et ouvrent l'océan Indien et ses rives. Ensuite, du 15 au 17 novembre, l'océan Indien était placé sous le signe de l'animal. Il est difficile de rendre compte en quelques lignes de deux thèmes aussi riches, développés sur cinq longues journées.

Les deux jours dédiés aux *Routes, flux et réseaux en Indianocéanie*, nous en ont fait voir de toutes les couleurs. En effet, ils ont été ouverts par la communication de Christian Grataloup axée sur une banane bleue indianocéanique (C. Grataloup).

Il était tout à fait légitime, Roger Brunet dût-il en souffrir, de transférer dans notre océan une banane plus adaptée sous nos cieux qu'aux latitudes européennes¹²⁴². Pour le bleu, nous y reviendrons plus tard...

Ces séances de travail sur les flux et réseaux se sont tenues sous l'égide de références incontournables. Aux côtés de Brunet a été convié Fernand Braudel pour son intuition pionnière le conduisant à prendre la mer comme personnage principal d'une étude historique¹²⁴³ et pour son approche globale fondatrice au travers des premières économies-mondes¹²⁴⁴. Philippe Beaujard¹²⁴⁵ suivait logiquement pour sa monumentale synthèse sur l'océan Indien.

Je ne pourrai évoquer en détail la richesse concrète des échanges analysés par tant de communications, des perles colorées de Mayotte (M. Pauly) aux mouvements de population de La Réunion aux Seychelles (J.-E. Monnier – Projection M. Hoareau).

Les routes Maritimes d'Atjeh à Aden au XVI^e siècle (D. Silva Couto) ont mis en évidence les rivalités de réseaux et la résistance des marchands musulmans face à la présence portugaise. Ces réseaux portugais nous les avons retrouvés au fil du texte d'un observateur hollandais par la combinaison d'un regard extérieur évoluant progressivement vers l'intérieur

¹²⁴² Roger Brunet parle d'ailleurs dans ses textes seulement de « mégalopole européenne » ou de « dorsale européenne ». Il explique que l'expression « Banane Bleue » est une « addition médiatique », https://www.mgm.fr/ARECLUS/page_auteurs/Brunet14.html.

¹²⁴³ Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 1947.

¹²⁴⁴ Fernand Braudel, *Civilisation matérielle et capitalisme : XV^e-XVIII^e siècle*. Paris : A. Colin, 1967, p. 13-97.

¹²⁴⁵ Philippe Beaujard, *Les mondes de l'océan Indien*. Paris : Armand Colin, 2012.

au fur et à mesure de l'avancée des Hollandais dans l'océan Indien (J.-E. Monnier).

Il nous faut souligner à ce sujet la récente parution de fac-similés, de transcriptions et traductions de manuscrits. Cette remarquable publication rend accessibles les sources de cette histoire¹²⁴⁶.

L'histoire de l'océan Indien débute bien entendu avant l'arrivée des Européens ainsi qu'a tenu à le rappeler notre collègue Haokip Paokholal venu d'Inde.

Une question centrale des journées portait sur la double dimension d'un océan, obstacle ou espace de rencontre. Les océans se dressent entre nous, disait la lettre du XIX^e siècle (F. Pellegrin), alors que le cinéma de Bollywood révélait la diffusion du théâtre parsi du XIX^e siècle dans le monde indien (V. Tampoe-Hautin).

L'océan joue le rôle de lien, quand c'est un espace traversé, en bateau (S. Bouchet), ou en avion (J.-F. Hibon de Frohen, D. Varga). Il est parcouru par les marchands arabes du X^e siècle aux premières années du XX^e siècle, pour des voyages les conduisant jusqu'en Chine. Cet aspect de l'histoire a été exposé par les collègues venus de Chine, Xiuli Wang de Guangzhou et Xiaogui Zhang de Jinan. Cet océan est un milieu difficile pour le voyage des migrants chinois vers les Mascareignes (E. Wong Hee Kam).

Espace stratégique, l'océan Indien était un « lac anglais » dans les années 90 du XX^e siècle. Il s'est depuis ouvert devenant un lieu d'intérêts croisés (J. Dorvidal)¹²⁴⁷. L'analyse de la circulation entre les îles du sud-ouest de l'océan Indien au travers des instruments pédagogiques fut aussi l'objet d'un questionnement sur la singularité de l'identité insulaire indianocéanique...

Rapprochement, intégration, concurrence, puissance, géocentrisme ont été les termes récurrents de ces deux journées. Mais, pour terminer en beauté, il nous faut aussi mentionner les couleurs des routes de La Réunion dans les peintures de Ménardeau (C. Couëlle) ainsi que les couleurs des façades rénovées de Pondichéry présentées en conférences du soir (A. Panda).

Les journées consacrées à l'Animal¹²⁴⁸ peuvent être aussi placées sous le signe de la couleur. En effet, Paul Hoarau qui aime à rappeler qu'il fut surnommé le « petit oiseau de toutes les couleurs » a présidé l'une des

¹²⁴⁶ *Portugal in the Sea of Oman. Religion and Politics. Research on Documents. Corpus 1. Part 2. Transcriptions*, Michael Jansen, Abdulrahman Al-Salimi, Pedro Pinto, Karsten Ley, Helmut Siepmann (éds.). Hildesheim: Georg Olms Verlag, 2015, 10 volumes.

¹²⁴⁷ Le colloque *Mozambique et Canal du Mozambique*, qui s'est tenu depuis, a mis en évidence les « intérêts croisés » dans cette zone de l'océan Indien. *Mozambique et Canal du Mozambique : un espace à l'heure des opportunités et défis*, organisé par Fabrice Folio et Marie-Annick Lamy-Giner, 20 avril 2018. Actes à paraître.

¹²⁴⁸ « Animal, on est mal », Gérard Manset.

conférences phares, celle de Jean Frédéric Véfour. Ce dernier a éclairé l'assistance sur la complexe et difficile situation de l'élevage réunionnais.

La veille, un auditoire conquis quittait la conférence du soir. Le thème traité pouvait cependant sembler aride puisqu'il portait sur le droit des animaux. En arrière-plan du point de droit se cachait une réflexion d'actualité sur la reconnaissance juridique que notre société souhaite accorder aux animaux par le biais du législateur, mais aussi sur celle que nous leur accordons (F. X. Testu). Une remarque entendue récemment m'est alors venue à l'esprit : « Nous autres citoyens ne connaissons plus réellement les animaux dont nous ne partageons plus la vie quotidienne comme le faisait le paysan d'autrefois. Et c'est pour cela que nous leur dédions une place particulière alors que dans les sociétés paysannes le contact était naturel, pour l'exploitation par le travail et pour la consommation ».

A ce sujet, la question de l'âme de l'animal a dessiné une ligne de fracture. François Xavier Testu argumentait sur l'âme collective de la ruche, évoquant par là une absence d'individualité de l'abeille. A cette idée séduisante, notre collègue Rafolo Andrianaivoarivony répondait avec véhémence que l'existence de l'âme animale ne fait aucun doute si l'on se réfère à la sagesse des proverbes malgaches. Et il assénait avec force : « Nous sommes des animaux ! ».

Étrangement il n'y a peut-être pas une réelle opposition entre ces deux points de vue. La sagesse malgache observe les animaux pour en tirer des enseignements utiles aux sociétés humaines. Elle est ce faisant moins éloignée qu'il y paraît de la conception de l'âme collective de la ruche, c'est-à-dire une société dans laquelle chaque abeille n'existe qu'en fonction de la ruche. En effet, les travaux d'Émile Durkheim, sur le suicide notamment, l'ont conduit à parler de faits sociaux s'imposant aux individus. Autrement dit, même la posture individuelle qui est la nôtre est largement construite par le conditionnement social. Ce que conforte le célèbre propos de Simone de Beauvoir, on ne naît pas femme, on le devient.

On peut ainsi légitimement soulever une question importante. Si suivant la profonde pensée de Groucho Marx, l'homme est une femme comme les autres, considérant en outre que Jules Renard a écrit que la femme est un animal sans poils très recherché pour sa peau, n'en résulte-t-il pas naturellement par syllogisme que l'Homme est un animal comme les autres ?

Le lien est ainsi trouvé avec les communications sur les textes littéraires qui nous en ont fait voir de toutes les couleurs pour reprendre la phrase de Bruno Cunniah. Son intervention faisait découvrir la phallique sauterelle malgache. Les femmes d'Ananda Devi impressionnent pour leur part par leur troublante dimension animale dans ses romans. Il nous a été dit que cette auteure rangeait les êtres dans une hiérarchie allant du profane au sacré, l'homme, le mâle, se situant au bas de l'échelle au plus près du profane, la femme animale s'élevant vers la divinité et les animaux intervenant dans une sphère supérieure plus proche de la divinité (S. Ramenah).

Ainsi certains récits incitent-ils au refoulement de l'animalité quand pour d'autres l'humain devrait au contraire laisser parler sa nature animale.

Imaginaires ou réels, les animaux des récits de l'Indianocéanie évoquaient ainsi des relations humaines bien réelles, charnelles et souvent sexuelles.

L'animal a été présenté au travers de nombreux thèmes complémentaires. Les oiseaux des origines dans les Mascareignes et leur malheureuse cohabitation avec le prédateur humain avant que ce dernier ne se mue en législateur protecteur (F. Jean-Baptiste). Une faune qui était à la fois un auxiliaire et un objet de curiosité pour les voyageurs du XIX^e siècle, un animal décrit parfois tel un ennemi, d'autres fois comme un objet de méditation... (J.-E. Monnier). L'animal a été montré dans ses fonctions multiples, certaines évidentes comme son rôle dans la production, comme force de travail ou pour la nourriture. Des développements ont porté sur l'animal dans les propriétés sucrières (X. Le Terrier), sur les volailles et le poulet à Maurice et à Madagascar (V. Ballgobin, G. Dany Randriamasitiana). La maladie des troupeaux a été évoquée pour La Réunion dans la conférence de Frédéric Véfour et pour Maurice dans l'exemple historique de l'épizootie de 1901 (S. Sheela Sookrajowa).

L'image animale sert des utilisations bien connues littéraires (S. Boolell, R. Mahtab), mythologiques (J. Ravelomanana), symboliques (B. Cunniah).

Il en est d'autres moins familières. L'animal est un marqueur du lieu pour l'historien, je pense à la communication de Pierre Schneider. Il l'est aussi sur le plan littéraire, ainsi que le démontre la contribution de Félix Marimoutou. Il faut relire ainsi son analyse de la toponymie du bassin des Aigrettes et le glissement de sens du nom de cet animal. L'animal est alors utile à une créolisation du monde. Marqueur du lieu, l'animal peut aussi scander le temps de la vie humaine et le découpage temporel quotidien ainsi que le fit découvrir l'étude de la symbolique du poulet malgache (G. Dany Randriamasitiana).

Vecteur de messages, l'animal devient modèle du masculin dans des mythes malgaches (J. Ravelomanana). Il imprègne les relations de couple : le coq impose le silence à sa poule nous a-t-il été expliqué ou pour le dire autrement, *fom' komand pa lo zoum'*, selon un adage connu repris en chanson par Gaby Lai-Kun...

L'animal renvoie naturellement à la réalité, il est une manière de dire cette dernière. Dans les sources arabes, il est possible de dater de la période de la naissance de l'animalité, située entre le IX^e et le XIII^e siècle, nous a appris J.-C. Ducène, c'est-à-dire le moment où l'animal n'est plus simplement une curiosité, une merveille. L'étude du *Lai de l'oiselet*, fable du XII^e siècle, a mis en évidence les transferts culturels entre monde oriental et bouddhique et littérature française et européenne (A.-C. Le Ribeuz-Koenig). Le cas du « Roi lion » a lui aussi nourri la réflexion sur la transmission puisqu'il s'agissait d'aborder le passage des fables indiennes du *Pancatantra* aux fables de La Fontaine.

Pour la dimension symbolique, l'interrogation sur la place de

l'animal dans l'hindouisme (F. Callandre, C. Ramsamy) a permis de découvrir entre autres que le canard est un symbole de fidélité. Le chien à Maurice a été un sujet longuement développé (G. Gébert et V. Ballgobin) non comme un autre symbole de la fidélité, mais pour le difficile sort des chiens errants.

A partir de l'hindouisme, les réflexions sur le sacrifice et son recul ont alimenté des considérations à nouveau colorées, Jean Régis Ramsamy revendiquant le parterre rouge du sacrifice. Nous retrouvons notre fil conducteur au travers d'une riche palette de teintes évoquée par les couleurs vives des temples (S. Pannirselvame).

Une réflexion à fondement étymologique complètera le tableau. « Homme » dérive d'une racine européenne « *ghiom* » désignant la terre. L'étymologie d'« animal » pour sa part renvoie à un être mobile doté du souffle vital ou *anima*. Ainsi l'étymologie et la Genèse désignent-elles un Homme façonné à partir de la boue, par les mains de Dieu. L'Homme est issu du geste quand les animaux, et parmi eux l'Homme, sont le fruit du souffle divin donnant la vie. Mais selon la même tradition, l'Homme est aussi à l'image de Dieu, c'est-à-dire que son âme est à l'image de celle de dieu. Ainsi dans la vision judéo-chrétienne, l'Homme est un animal, mais un animal très particulier : lui seul est modelé dans la terre qui le porte par les mains du Premier Artisan et s'il est issu du souffle, comme tous les animaux, son souffle à lui est particulier.

Nous avons terminé en beauté avec la communication de Gitanjali Singh sur le serpent dans l'hindouisme. Vénééré, cet animal revêt un aspect positif en Inde et de façon plus générale en Orient.

La question de la relation de l'homme à l'animal, qui nous a retenus ces trois jours, traverse les sociétés depuis les origines. C'est sans doute ce qui explique notre étonnement lors de la collecte des propositions de communication en vue de la préparation de cette *Semaine de l'Histoire* : en lançant ces thèmes, nous pensions que les flux susciteraient plus de propositions que la thématique sur l'animal. L'inverse s'est produit sans doute parce que ce sujet incarné a touché davantage de chercheurs que la notion de flux plus abstraite.

Nous sommes pour finir revenus à la couleur bleue lorsqu'a été évoquée la gorge bleue par le venin du serpent. Mais ce retour au bleu, après un long détour par les multiples teintes évoquées à partir des animaux, amène à conclure que, même bleue, la banane ne saurait rivaliser avec le chatolement coloré du monde animal.